

## Comment y contribuer ?

On parle beaucoup ces temps-ci de la difficulté des garçons à l'école et de leur taux de décrochage élevé. Pourtant, cette réalité n'est pas nouvelle. On déplorait déjà cette situation dès le milieu des années 40. À cette époque, quatre garçons sur dix abandonnaient leurs études avant la fin du primaire. Il a fallu attendre la fin des années 80 pour voir resurgir ce problème dans l'actualité qui est non seulement québécois, mais généralisé dans de nombreux pays.

Pour faire le point sur cette question qui préoccupe grandement le milieu scolaire, la Fédération a réalisé une entrevue avec M. Yves Archambault, conférencier et étudiant au doctorat. Sa thèse porte sur l'école et les garçons. Cet ancien directeur général de la Commission scolaire de Montréal étudie cette question depuis plusieurs années déjà.

Selon M. Archambault, la méconnaissance qu'on a des garçons constitue le problème majeur. « Mieux connaître les garçons sur les plans biologique, social et culturel nous aiderait à trouver des solutions pour améliorer la situation. De plus, des recherches s'imposent pour mieux cerner les causes de leur désintérêt marqué pour l'école. Ils sont les exclus de l'école. Prenez, par exemple, la compétition. Elle tend à disparaître de l'école. Pourtant, c'est le carburant des garçons et aussi d'une bonne proportion de filles. Elle pousse les garçons aux défis et pourrait être une énergie utile pour mieux fonctionner. La disparition des récréations n'aide pas non plus à améliorer la situation des garçons. Ces périodes de répit leur permettent de bouger, courir, jouer et de s'oxygéner l'esprit. Bref, on nie que les garçons soient différents des filles sur les plans biologique et psychologique. C'est une grosse erreur qui ne plaide pas en faveur d'une meilleure réussite scolaire des garçons! »

---

« Les commissions scolaires peuvent contribuer à améliorer la réussite des garçons en développant un esprit communautaire dans leur milieu, en s'associant aux parents pour les aider à développer le goût de la lecture de leurs enfants, et ce, dès le plus bas âge. »

---

D'autres facteurs contribuent aussi à l'écart scolaire entre les garçons et les filles : leur difficulté flagrante en lecture et en écriture. Selon M. Archambault, « Les commissions scolaires ont intérêt, par l'entremise de leurs services éducatifs, à développer davantage d'approches pédagogiques pour stimuler le goût des garçons pour ces matières ; cela contribuerait très certainement à résorber de façon importante le taux de décrochage scolaire chez ces jeunes. »

---

« Ne peut-on utiliser, comme énergie utile, les émotions et les sentiments provoqués par la compétition pour les mettre au service de la réussite scolaire ? »

---

Pour ce qui est du retour des classes non mixtes expérimentées par quelques commissions scolaires, M. Archambault est partagé à ce sujet. « Il n'y a pas d'unanimité sur cette question dans les recherches scientifiques. Si on s'entend sur les effets bénéfiques de la non-mixité, on ne sait pas auprès de quelles clientèles ce type de regroupement serait le plus bénéfique. Souvent, dit-il, dans ces classes, on a recours aux meilleurs enseignants et il est difficile de savoir précisément si le succès de la formule est dû à différentes variables ou au fait que les classes soient unisexes. Toutefois, dans la réalité, les commissions scolaires qui

---

les expérimentent sont satisfaites et remarquent une amélioration des résultats scolaires chez les garçons. »

---

---

« Les filles apprécient les activités structurées et planifiées, tandis que les garçons, étant plus spontanés, préfèrent les activités plus informelles comportant moins de règles. »

---

Le problème de l'écart entre les deux sexes n'est pas qu'une question de manque d'intérêt des garçons pour l'école. L'absence de modèle masculin y concourt également. En effet, une forte proportion de femmes occupent le poste d'enseignante au primaire. Selon des données tirées du document *Le personnel des commissions scolaires - Quelques données statistiques* (FCSQ - 2004), 85,3 % de femmes occupent ce poste au primaire contre 14,7 % d'hommes. Au secondaire, la proportion est de 56,4 % pour le premier groupe contre 43,6 % pour le second. M. Archambault croit que « Cette image de la féminisation, dans le réseau des écoles primaires notamment, cause un tort aux garçons en quête d'un modèle masculin. De plus, il y a un divorce entre le rôle de l'homme dans la vie courante et le rôle attendu de l'élève. »

---

« Le modèle d'identification masculin pour les garçons des écoles primaires est très important. L'absence de professeurs masculins au niveau des écoles primaires crée du stress chez les garçons et un défi personnel réduit pour les filles. »

---



Marie Blouin

Conseillère en communications à la FCSQ  
mblouin@fcsq.qc.ca

## Des expériences prometteuses

Même si la situation n'est pas réjouissante actuellement, des expériences novatrices permettent d'espérer des changements à moyen et à long termes.



Un peu partout au Québec, on conduit des programmes et on mène des expériences pour améliorer la réussite éducative des garçons.

La réforme, par exemple, en privilégiant l'enseignement coopératif et par projets, favorise cette situation. L'utilisation des nouvelles technologies dans l'apprentissage de matières comme le français y contribue aussi.

Un peu partout au Québec, on conduit des programmes et on mène des expériences pour améliorer la réussite éducative des garçons. Quelques exemples émergent ici et là : l'expérience des classes non mixtes à l'école aux Quatre-Vents de Rivière-au-Renard de la Commission scolaire des Chic-Chocs, à laquelle M. Archambault a d'ailleurs collaboré. Celle des quatre commissions scolaires du

Saguenay-Lac-Saint-Jean qui ont fait de la diplomation une priorité régionale. Ces quatre commissions scolaires sont parvenues en 10 ans à faire bondir leur taux de persévérance scolaire de 66 % à 76,6 % autant chez les garçons que chez les filles, en associant à leur démarche les partenaires du milieu, tant privés que publics. Ajoutons aussi l'entente conclue, il y a trois ans, par la Table des directions générales des commissions scolaires estriennes avec des partenaires comme le ministère des Régions, Emploi-Québec et l'Université de Sherbrooke (voir magazine *Savoir*, mars 2001, p. 16) pour améliorer la réussite éducative des jeunes.

Pour aller plus loin sur le sujet :

- le site Internet de la FCSQ présente l'atelier de M. Archambault lors du colloque Les défis de l'école publique : [www.fcsq.qc.ca/Perfectionnement/Colloques/Defis2002/DefisA-BlocA.html](http://www.fcsq.qc.ca/Perfectionnement/Colloques/Defis2002/DefisA-BlocA.html)
- l'Avis du Conseil supérieur de l'éducation Pour une meilleure réussite scolaire des garçons et des filles (1999) [www.cse.gouv.qc.ca](http://www.cse.gouv.qc.ca)
- les actes de l'atelier B-3 du colloque 2004 du CTREQ, Réussite des garçons et des filles : des chercheurs font le point, site Internet [www.ctreq.qc.ca](http://www.ctreq.qc.ca).

Nous savons tous que le Québec est reconnu à l'étranger pour l'excellence de ses produits, tels *Le Migneron*, l'*OSM* et un certain cirque...

Parlant d'exportation et de bonnes choses, saviez-vous que *Le Point en administration scolaire* est lu simultanément à San-Francisco, Dakar, Zurich, Saint-Tite-des-Caps et Paris ?



Pas si mal pour une revue écrite par des bénévoles ! N'est-ce pas ?

**Abonnez-vous  
(514) 380-1200**